

TEMPLON

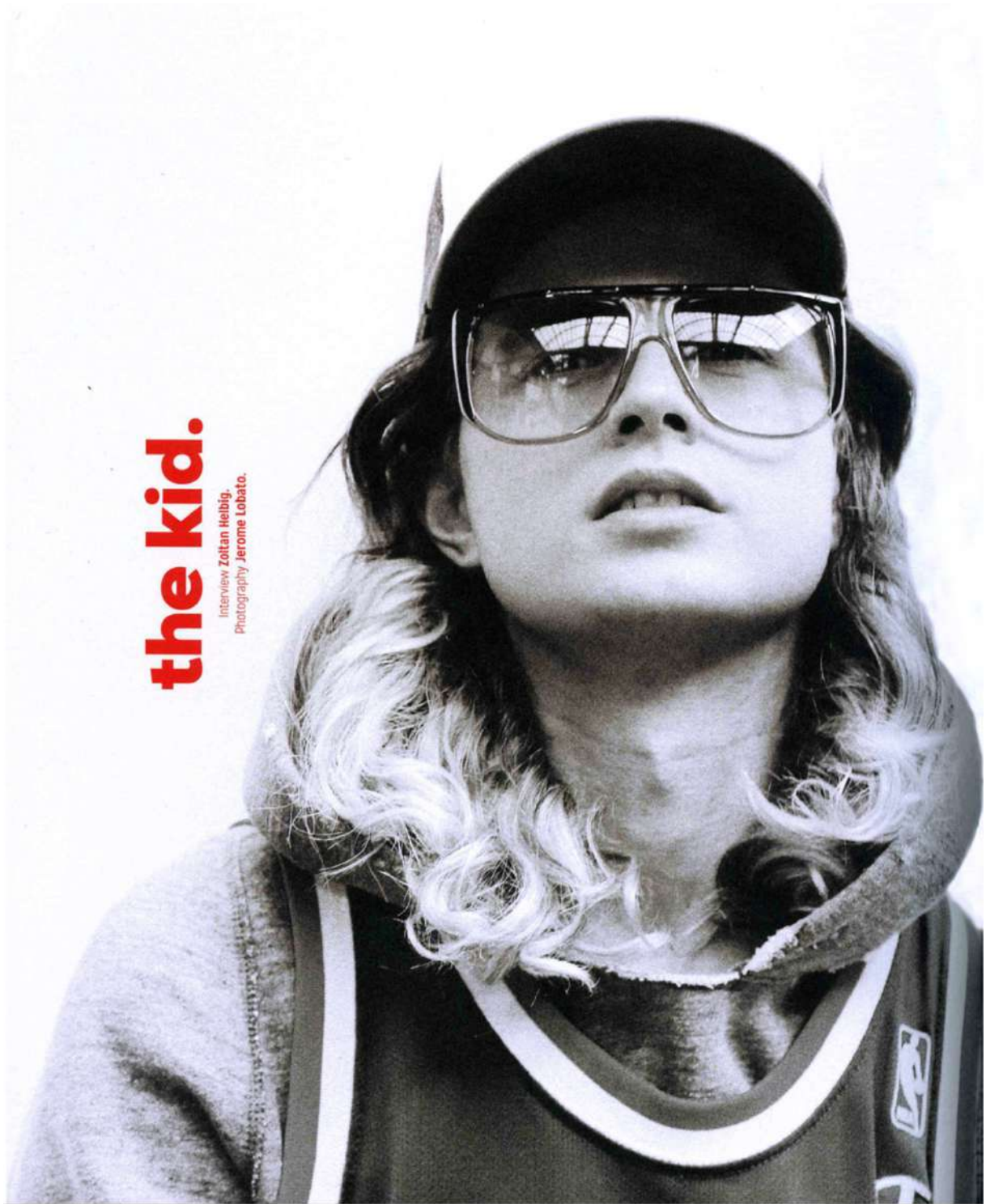
ii

THE KID

BOYCOTT, Spring-Summer 2017

the kid.

Interview Zoltan Heibig.
Photography Jerome Lobato.



TEMPLON



THE KID

BOYCOTT, Spring-Summer 2017

Bonjour THE KID, comment ça va depuis la présentation de ta nouvelle exposition au Grand Palais lors d'Art Paris 2017, début avril ? Great ! L'année qui vient de s'écouler a été très excitante. J'étais mobilisé H24 par la préparation de mon nouveau show. J'avais décidé de travailler simultanément sur ma plus grande installation à ce jour, comprenant plusieurs sculptures hyperréalistes que j'ai réalisées en silicone et peintes à la peinture à l'huile, et sur mes nouvelles peintures à l'huile et à la tempera à l'œuf de format quasi mural pour créer une expérience la plus immersive possible. Du coup, depuis neuf mois ça a été des allers-retours permanents entre mon atelier de sculptures à Amsterdam et celui de peintures à Paris. Maintenant que la Galerie ALB a présenté mon nouveau show au Grand Palais pour *Art Paris* et même si c'était il y a quelques jours à peine, dans ma tête je suis déjà à fond sur mes prochains projets. J'aime l'excitation et les défis qui accompagnent la création d'un nouveau show, c'est comme une drogue.

Quelles ont été les réactions du public ? Les réactions à mes œuvres varient selon les personnes. Mais, bonnes ou mauvaises, elles sont toujours passionnées. Beaucoup de gens, d'origines sociales et géographiques très différentes, sont profondément touchés. Certains peuvent même rester un très long moment devant une de mes œuvres comme plongés dans un état de catharsis, et revenir plusieurs fois la voir, parfois plusieurs jours de suite. Mais certaines de mes œuvres, en particulier les sculptures *As A Flower Chooses Its Color* ou *Too Young To Die?*, peuvent aussi souvent déclencher des réactions très offusquées voire agressives. La plupart du temps suite à une erreur de compréhension à première vue, parfois aussi, il faut bien le dire, du fait d'un certain conservatisme du public, voire même d'une forme d'esprit réactionnaire. Ce n'est pas grave, bien au contraire !

Peut-on en savoir d'avantage sur ces adolescents et sur la raison d'être de l'équipement de football américain qu'ils portent et de ces hyènes qui semblent les escorter d'une manière étrangement amicale ? Compte tenu de l'époque charnière que nous traversons - montée des violences policières notamment contre les noirs aux USA ou encore l'affaire symptomatique de Théo en France, victoire de Trump aux USA ou menaces de Le pen, Wilders, Erdogan, Poutine (...) - j'ai voulu dresser le portrait de la jeunesse d'aujourd'hui dans sa confrontation naissante avec les nationalismes et fascismes renaissants. Et, d'une certaine manière, traduire le clair-obscur dans lequel la jeunesse se

trouve brutalement replongée, désormais aux prises avec la peur des haines ancestrales et l'espoir d'une nouvelle révolution pour les droits civiques. Mais mon nouveau travail ne fait pas seulement écho au contexte politique actuel. C'était aussi très important pour moi de faire entrer notre époque en résonance avec l'imagerie historique de la jeunesse des années 60 qui protestait alors pour les droits civiques et contre la guerre du Vietnam. Notamment celle des étudiants américains qui affrontaient les violences policières avec des armures improvisées, faites d'accessoires de sports universitaires, en particulier des casques et des protections de football américain ! J'avais en tête les images d'actualité des manifestations menées entre autres par Bill Ayers, co-fondateur historique du mouvement de jeunesse révolutionnaire américaine *Weather Underground*. Un mouvement qui a inspiré, entre autre, le best-seller de Philip Roth, *American Pastoral*, couronné par le Prix Pulitzer.

Après, pour ce qui est des hyènes, c'était très important pour moi d'en faire des personnages à part entière avec des expressions presque humaines. C'est pourquoi je les ai sculptées de toute pièce en utilisant de la fausse fourrure et non des animaux naturalisés. Et il y a plusieurs interprétations possibles au rôle joué par les animaux dans mes œuvres, tout dépend du public qui les regarde et de ses propres références, c'est justement ce qui m'intéresse. Certains peuvent y voir des formes d'animaux esprits ou totems, comme dans les cultures ancestrales des tribus amérindiennes. D'autres y voient des références directes à la mythologie classique, romaine, grecque ou même égyptienne. Dans certaines cultures, la hyène comme le vautour sont vus comme des libérateurs de l'âme, ils arrachent la chair pour libérer l'âme et lui rendre son indépendance du corps. Par ailleurs, les hyènes peuvent aussi être comprises comme une métaphore du pouvoir de la jeunesse à s'attaquer même aux plus puissants - y compris au lion, le roi de la savane - si elles s'unissent et font front ensemble en groupe. Le tatouage que j'ai peint sur le mollet du garçon dans la sculpture *Michael Jackson For President* le résume bien : *"My soul walks beside me, an army walks behind me"* (NDLR, mon âme marche à mes côtés, une armée marche derrière moi). Au-delà de ces différentes significations, les animaux me fascinent, je ne supporterais pas que l'un d'entre eux soit blessé pour la création d'une de mes sculptures.

Selon toi qu'est-ce que le public a retenu de ces nouvelles sculptures et de tes nouvelles peintures ? J'ai été très inspiré par ces paroles de Coretta Scott King, activiste

des droits civiques et épouse de Martin Luther King, *"La liberté n'est jamais acquise, elle se conquiert et se gagne à chaque génération"* et j'ai voulu utiliser ces médiums - installation, sculpture et peinture - pour questionner le public sur ce qui est à nouveau en jeu aujourd'hui, et en quelque sorte faire prendre conscience que, comme disait Abraham Lincoln, *"pêcher par le silence quand on devrait protester fait de l'homme un lâche"*.

On peut clairement percevoir dans ton nouveau show une forme de rébellion ou de révolte, voire même une attitude quasi combative. Doit-on y voir une réaction au contexte actuel, en particulier politique ? Absolument, depuis ma première exposition il y a six ans, ma démarche et mon propos ont toujours été engagés, à la fois socialement et politiquement. Comme le disait Pablo Picasso, *"L'Art n'est pas fait pour mettre quelque chose de décoratif au dessus du canapé, c'est une arme de guerre"*. J'en suis convaincu ! D'ailleurs ce n'est pas par hasard que j'ai peint le tatouage *No Pasarán*, le slogan historique de la lutte antifasciste, sur le torse du garçon debout sur la voiture de police dans la sculpture *Back To School*. Et je soutiens aussi activement l'ONG internationale de défense des Droits de l'Homme *Human Rights Watch*, en particulier pour son combat contre toute forme de justice inhumaine et de discrimination sociale ou raciale, notamment à l'égard des jeunes.

"J'ai voulu dresser le portrait de la jeunesse d'aujourd'hui dans sa confrontation naissante avec les nationalismes et fascismes renaissants."

On sent aussi poindre une certaine douleur sous-jacente, qu'en est-il exactement ? Oui c'est vrai. Enfant, j'ai été marqué par ce passage du *Portrait de Dorian Grey* d'Oscar Wilde *"derrière chaque chose exquise, il y a quelque chose de tragique"*. Peut-être aussi parce que cela faisait écho à mon parcours personnel. Et je crois que c'est ce que toutes mes œuvres ont en commun, le tragique transparait derrière l'apparente beauté et jeunesse de mes sujets, comme la fleur est destinée à se faner. Mon but est en quelque sorte de les immortaliser au moment fatidique de leur existence, capturés pour toujours entre innocence et corruption.

TEMPLON



THE KID

BOYCOTT, Spring-Summer 2017

Peut-on parler de la crise des réfugiés, des camps de concentration pour gays qui semblent voir le jour en Tchétchénie, et plus généralement des gouvernements totalement déconnectés des citoyens de leur pays ? Bien sûr, c'est complètement fou de penser qu'en 2017 nous sommes en train de parler de nouveau de telles injustices et violations des Droits de l'Homme. Lorsque je peins ou sculpte à l'atelier j'écoute les chaînes internationales d'information en continu. J'ai un besoin viscéral de rester en permanence branché sur les événements politiques qui peuvent affecter nos droits. Et malheureusement, plus ça va plus j'ai l'impression, voire la conviction, que l'histoire se répète, que nous sommes en train de revenir en arrière, aux années trente du siècle dernier ! Des questions que nous pensions faire partie du passé sont soudainement redevenues urgentes. À quoi ressemblera l'avenir de nos jeunes générations ? Se passera-t-il à l'école ou dans la rue ? Allons nous nous taire ou allons-nous faire entendre notre voix ? Allons-nous accepter les mensonges ou allons nous crier putain non ? Allons-nous détourner le regard ou allons nous défendre nos semblables ? Allons-nous succomber à la peur ou allons-nous choisir le courage ? Allons-nous encore rêver demain ? C'est pourquoi je vois l'art comme une arme pour éveiller les consciences et nourrir l'espoir que nous revivions la révolution culturelle et sociale des années 60, plutôt que la montée du fascisme des années 30.

Dans ce numéro, nous avons réalisé uniquement des shootings photo avec des groupes de trois à dix modèles ; une idée sur la manière de réinventer la création de ces contenus éditoriaux, par exemple au moyen de la vidéo performance ou de collaborations avec des réalisateurs ? En ce qui me concerne, j'ai toujours été inspiré autant par les grands maîtres Européens classiques tels que Le Bernin ou Le Caravage - qui étaient aussi des iconoclastes et des révolutionnaires à leur époque - que par des auteurs indépendants de la contre-culture US de ces dernières décennies, comme Harmony Korine ou Larry Clark. Et je crois autant en la force de l'image fixe - peinture ou dessin pour moi - qu'en celle des installations immersives. D'ailleurs ce sont autant de médiums que j'aime utiliser quand cela me semble le plus approprié. S'inspirer de vos propres artistes, films ou clips vidéos cultes pour vos prochains shootings pourrait être une idée. Quant à collaborer avec un réalisateur ou un groupe, je dirais peut-être Chris Cunningham, Joseph Kalif ou FKA Twigs.

Louis Vuitton crée régulièrement de nouvelles collections avec des artistes tels que les Chapman Brothers ou plus récemment Jeff Koons. Un point de vue sur le résultat de ces collaborations entre le monde de l'art et l'industrie de la mode ? Une marque en particulier serait plus inspirante qu'une autre à tes yeux ? À mon sens, la plupart de ces collaborations sont malheureusement le plus souvent assez

creuses et aboutissent à des créations qui ne sont ni de bonnes œuvres ni de bons produits. Bien sûr il y a quelques exceptions, l'exemple des Chapman Brothers et de Louis Vuitton en est sans doute une. On m'a déjà proposé ce type de collaborations, mais je préfère me consacrer entièrement à mes projets artistiques. De toute façon, à mon sens, c'est d'abord et avant tout une question de message et de rencontre entre un artiste et un créateur plutôt que d'une marque en particulier.

La création de ta nouvelle exposition s'est-elle faite dans une atmosphère particulièrement intense ? Cela s'est-il passé dans le calme et la solitude, ou bien au contraire entouré de l'excitation de toute une équipe ? Je déteste créer dans le calme, au contraire je deviendrais fou, je ne suis pas encore en maison de retraite, j'ai besoin d'une atmosphère stimulante et excitante autour de moi. Je me nourris en permanence de musique, de film et d'information. En revanche, chacune de mes œuvres demandant plusieurs mois de travail et étant entièrement réalisée par mes soins, mon processus de création est souvent assez solitaire. D'ailleurs je n'ai jamais été très *groupe* et je me méfie beaucoup de la dictature du groupe et de sa capacité à brider voire à castrer la créativité individuelle, en incitant au *copier-coller*, à se couler dans le moule de la norme et à pratiquer l'imitation du maître à penser, du gourou ou du créateur.

Avant de te laisser retourner à tes nouveaux projets artistiques, peux-tu nous dire ce que tu boycottes en ce moment ? Je boycotte tous ceux qui se sont mis dans la tête qu'ils ont le droit de dicter aux autres comment ils doivent vivre et ce qu'ils ont le droit ou pas de faire et d'être. En particulier tous les moralisateurs et donneurs de leçons qui sont les plus sectaires et, qui plus est, le plus souvent de grands hypocrites !

www.thekid.fr
www.galeriealb.com/artistes/the-kid

Hello The Kid, how are you doing since the presentation of your latest collection at the Grand Palais during the Paris Art Fair 2017, early April ? Great! This last year has been so exciting ; I was really focused, spending long days preparing my new show. I had chosen to work simultaneously on my biggest installation to date, bringing together several hyper-realistic oil-painted sculptures made of silicone and on my new oil and egg tempera paint works, almost mural-like in order to offer the viewer the most immersive experience possible. Therefore, during the last nine months I've been continuously going back and forth between my sculpture atelier in Amsterdam and the painting studio in Paris. Now that the Galerie ALB has exhibited my new show at the Grand Palais for Art Paris,

and although it was only a few days ago, I'm already thinking about my next projects. I love the excitement and the challenges that come with the creation of a new show, it's like a drug.

How was it received by the public? Reactions to my work vary depending on the person. But whether good or bad, they always carry a lot of passion. Many people, from very different social and geographical backgrounds, are deeply moved. Some can even stay a very long time contemplating one of my works, as if they were in a deep state of catharsis, and even return to see it, sometimes several days in a row. But some works, especially the sculptures *As A Flower Chooses Its Color* or *Too Young To Die?* can also lead to people feeling very upset or even reacting aggressively. Most of the time, it boils down to an initial misunderstanding, but other times, let's be honest, it also has to do with conservative audiences, or even with a backlash supported by a form of reactionary minds. It's not that bad, quite the opposite!

'I wanted to draw the profile of today's youth in its burgeoning opposition to revolving nationalism and fascism.'

Can you tell us more about these teenagers, the purpose of the American Football gear they're wearing and about the hyenas who seem to run alongside them in a strangely friendly manner? Given these pivotal times we're experiencing - with greater police violence, especially against black people in the US or even with Théo's symptomatic case in France, Trump's victory in the US and then Le Pen, Wilders, Erdogan, Putin threats (...) - I wanted to draw the profile of today's youth in its burgeoning opposition to revolving nationalism and fascism. And, in another way, translate the flicking moments of darkness and light in which they find themselves brutally plunged, having to deal with fears of ancestral hatred and the hope of a new civil rights revolution. But my newest work isn't just addressing the current political climate. It's also very important for me to put our time in perspective with the historical visuals of 60s youth who were protesting against Vietnam and for civil rights. Especially that of American students who would fight police brutality with improvised armours made of university sports gear especially American football helmets and protections! I had in mind some footage of those demonstrations lead amongst others by Bill Ayers, historical co-founder of the American revolutionary youth movement called *Weather Underground*. A movement that inspired, amongst others, Philip Roth's best-seller, *American Pastoral*, for which he received the Pulitzer Prize.

TEMPLON

ii

THE KID

BOYCOTT, Spring-Summer 2017

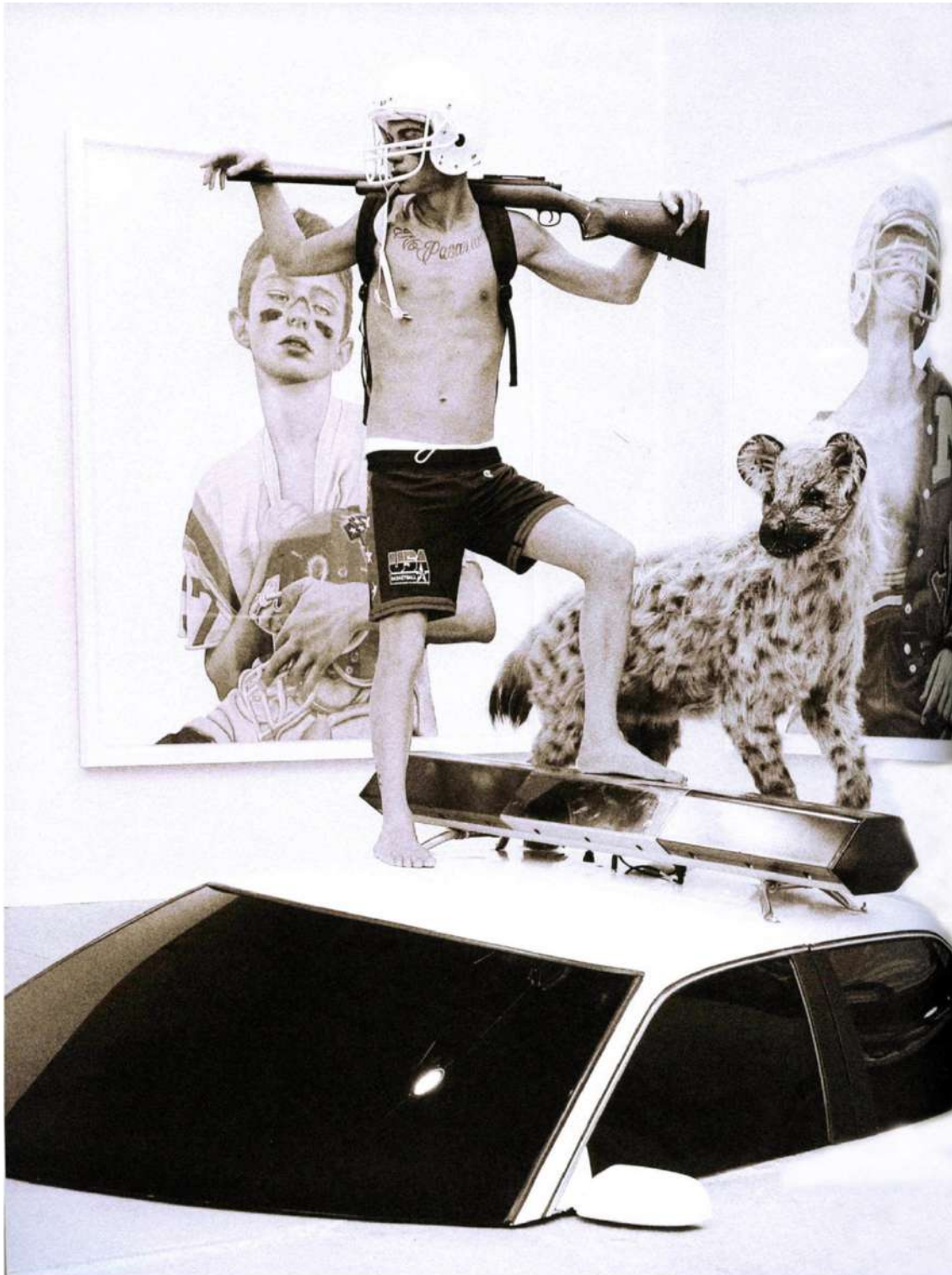


TEMPLON

ii

THE KID

BOYCOTT, Spring-Summer 2017



TEMPLON



THE KID

BOYCOTT, Spring-Summer 2017

Regarding the hyenas, it was very important for me that they should have their own character with almost human-like features, the reason why I made the sculptures as one, from fake fur rather than from preserved animals. And there are several interpretations for the role played by the animals in my work, it all depends on the types of audiences watching and their own references, that's really what I'm interested in. Some might recognise a form of animal "spirit" or "totems" as in the native American tribes. Some may see more direct references to classic mythology, whether roman, greek or even egyptian. In some cultures, the hyena, like the vulture, is seen as the liberator of the soul, it tears off the flesh to release the soul and give the body its independence.

Furthermore, hyenas are also meant to signify the power of youth when they take on the powerful - including the lion, the *king* of the savannah - working together as a pack. The tattoos I painted of the calves of the boy in the sculpture called *Michael Jackson For President* sums it well: *'My soul walks beside me, an army walks behind me'*. Beyond those different levels of understanding, animals fascinate me, I would not allow anyone of them to be harmed in order for me to do my sculptures.

In your opinion, what was the public's take on your new sculptures as well as your new paintings? I was very much inspired by those words by Coretta Scott King, civil rights activist and Martin Luther King's wife, *'Freedom is never really won. You earn it and win it in every generation'* and I wanted to use the media - installations, sculptures and paintings - to ask the audience what is at stake these days, and in a way make them realise that as Abraham Lincoln said *'To sin by silence when they should protest makes cowards of men'*.

We can clearly see how your new show offers a form of rebellion or uprising, even an almost combative spirit, should this be interpreted as a reaction to the current context, the political context especially?

Absolutely, from my first exhibition, six years ago, both my purpose and message have always been politically and socially-minded. As Pablo Picasso said *Art isn't meant to be a simple decoration we hang above our couch, but a weapon of war*. I'm really convinced by this! It's no coincidence that I painted the *No Pasarán* tattoo, this historical slogan against fascism, on the torso of the boy standing on the police car in the sculpture *Back To School*; And I also actively support the international NGO for civil rights Human Rights Watch, especially in its fight against all kinds of inhuman justice, social and racial discriminations especially that carried out against the young.

You clearly suggest a certain underlying pain, what is it about ? It's true, as a child I was struck by a quote in Oscar Wilde's *The Picture of Dorian Grey* *'Behind every exquisite thing that existed, there was something tragic'*. Maybe because this also echoes my very own journey, I think that's what binds my work together, the tragic side appears behind the apparent beauty and youth of my subjects, as much as flowers are meant to die. My goal is to immortalise those last moments of existence in a way, capture them forever, somewhere between innocence and corruption.

'I have a visceral need to stay connected at all times with political events that could infringe on our rights.'

Can we discuss the refugee crisis, the concentration camps for gays that seem to spring up in Chechnya, more generally governments totally disconnected from their own citizens? Of course, it's mad to think that in 2017 we are still discussing such injustice and violations of Human Rights. When I paint or make sculptures in my studio, I tune in to the international 24-hour-news channels, I have a visceral need to stay connected at all times with political events that could infringe on our rights. And sadly, the more it goes, the more I feel, or even, am convinced that, history is repeating itself, that we're back in the 30's, a century ago! Some issues that we believe were part of the past have suddenly become urgent matters again: What will the future hold for our new generations? Will it be in school or on the streets? Will we stay mute or be vocal about it? Will we keep on accepting the lies or are we going to shout out Fuck no? Will we look the other way or will we defend our peers? Will we falter under fear or will we chose to be brave? Will we still be dreaming of another tomorrow? This is why I consider art to be a weapon, to bring awareness to our minds and fuel the hope of another cultural and social revolution like that of the 60s, rather than the 30s that saw the rise of fascism.

In this issue, we only worked on photo shoots with groups of three to ten models; in your opinion, How could we imagine a new way of making editorial content, I mean by that performances of video content? Maybe even an artistic collaboration with a director? I've always

been very much inspired by the great European classical Masters such as Le Bernin or Le Caravage - who were also iconoclasts and ahead of their time - or by independent writers of the US alternative counter-culture of the last decades, such as Harmony Korine or Larry Clark. And I believe as much in still shots - paintings or drawings in my case - as in immersive installations, which are media that I enjoy using when I feel it is the most appropriate. To draw inspiration from your favourite artists, films or cult videos for your next shooting could be an idea. I would say Chris Cunningham, Joseph Kalif or FKA Twigs.

Louis Vuitton regularly creates news collections with artists such as the Chapman brothers or more recently Jeff Koons; what do you think about the result of those collaborations between the art and fashion worlds ? Would you like to collaborate with a brand in particular?

In my opinion, those collaborations are quite often quite shallow and lead to creations that are neither good nor even good products. Of course there are exceptions, one being the example of the Chapman Brothers and Louis Vuitton, most probably. I've already been offered to do such collaborations, but I prefer to focus on my own artistic projects. Anyway, I also believe it's more about the message and the meeting of two minds between an artist and a creative than with a brand in particular.

Was the creation of your exhibition surrounded by an intense atmosphere? Was it more solitary and quiet, or quite the opposite with a whole excited team ?

I hate creating when it's quiet, I would become mad, I'm not in a retirement home yet, I need a stimulating and exciting atmosphere around me. I constantly feed on music, films and news. However, every one of my pieces requires several months of work and is produced solely by myself, my creative process is quite solitary. Besides that I've never really been much of a *team-player-creator* and I'm quite wary of group dictatorships and the risk to hinder and neuter individual creativity, by encouraging *copy-pasting* and to fit the mould, by imitating the ring leader, guru or creator.

Before we let you go back to your work, can you tell us what do you boycott these days? I boycott all those who seem to think they have the right to tell others how to live and what they can or can't be, especially all those moralising, lecturing folks, they are the most sectarian, moreover they are often the biggest hypocrites!

www.thekid.fr
www.galeriealb.com/artistes/the-kid